



## Pierre KELLER

4 mai 1927 – 22 août 2019



Pierre est né le 4 mai 1927 à Aubervilliers, aujourd'hui en Seine-Saint-Denis. Son père est ferrailleur, sa mère ouvrière en maroquinerie. L'enfance n'a pas été facile. Orphelin à 5 ans, il est recueilli par son arrière-grand-mère qui en a 75. Entre 9 et 11 ans, il est envoyé en préventorium, temps qu'il considère, vu les méthodes d'encadrement collectif de l'époque dans les internats, comme deux ans de prison. En 1939, il se trouve en école de plein air dans la Drôme lorsque la guerre survient. Comme les autres petits parisiens, il est placé dans une ferme des environs de Romans où il passera de nouveau deux ans, loin de sa chère grand-mère.

En septembre 1941, à 14 ans, de retour à Paris, il réside dans un foyer des Salésiens où il fait l'apprentissage du métier d'orfèvre. Il devient jociste, avec comme responsable de secteur Roger Grisel, qui entrera au séminaire de Lisieux, et comme aumônier fédéral Yvan Daniel. Il participe à plusieurs recollections d'Henri Godin et médite son ouvrage, « Le levain dans la pâte ». En 1944, après son CAP d'orfèvre, à l'occasion d'un séjour en Anjou, il fait connaître son désir de devenir prêtre et entre à la section de vocations tardives du petit séminaire de Beaupréau. Ce temps d'études secondaires sera interrompu par une année de service militaire au Maroc. Il entre au séminaire d'Angers en 1951.

Bien qu'ayant déclaré son intention d'aller à la Mission de France, on lui conseille de terminer sa formation à Angers. Il est ordonné prêtre le 22 avril 1956, ainsi que plusieurs diacres dont on craignait le rappel en Algérie. L'évêque d'Angers lui promet de le laisser partir pour la Mission de France après lui avoir demandé de faire une première expérience de ministère comme vicaire à Saint-Barthélémy d'Anjou, paroisse mi-rurale, mi-ouvrière limitrophe des ardoisières de Trélazé. En 1958, il peut enfin rejoindre une équipe de la Mission de France. Ce sera celle de Vénissieux-Parilly avec Louis Viry, Rémi Crespin ainsi que Jean Latreille, du diocèse de Lyon. Il accepte de suivre un an de philo à la Catho de Lyon où on lui prédit une excellente carrière de professeur.

En 1959, il rejoint l'équipe parisienne de Saint-Hippolyte comme adjoint de Frank Villatte à l'aumônerie du lycée Claude Monet dans le 13ème arrondissement. Il est aussi aumônier d'Equipes Enseignantes. A Saint-Hippo, il fait équipe avec Robert Maréchal, Jean de Miribel, Max Poussin, Daniel Bonnechère, Jean Mical. C'est là qu'il fera sa demande d'incardination. L'équipe accueillera tour à tour Louis Sauvaget, André Laurentin, Michel Ackermann, Pierre Gerbé, Bernard Lacombe.

En 1964, sur sa demande d'intégrer une équipe en monde ouvrier, il est nommé à Gennevilliers avec Gilles Ruffenach et Bernard Amiot entre autres. A partir de 1964, il commence à travailler à mi-temps comme chauffeur-livreur de petites boîtes de mécanique du quartier. A la paroisse, il est aussi aumônier d'ACO, d'ACI, du MCC et même des Gardes Républicains à la suite de Louis Duytschaver.

En 1969, la Mission lui propose d'être nommé curé de la paroisse des Grésillons, à Gennevilliers. Il refuse en écrivant qu'il n'avait pas demandé son incardination pour ce type de ministère. Dès lors, il revient à Paris dans l'équipe PO du 13-14ème, avec Paul Valet et Henri Bourdereau notamment, ensuite Jean Perrot et Milou Courquet. Embauché comme ouvrier spécialisé chez Citroën, il a l'opportunité de suivre un FPA de fraiseur. Supportant mal le travail aux pièces, il recommence l'apprentissage d'un autre métier, celui d'aide-dessinateur dans un service informatique du Ministère de l'Équipement. Il s'initie à la programmation de la cartographie statistique, puis gère la base de données communale de l'Ile-de-France jusqu'à sa retraite en 1992 à l'âge de 65 ans.

Dans la période de crise, en 1971, la Mission de France lui demande de s'investir dans l'animation régionale. Il sera également accompagnateur d'une équipe de jeunes en préformation. Dans les années 1986 à 1991, il rejoindra une seconde équipe, celle dite de recherche scientifique, avec Placide Rambaud, Michel Bussière et les jésuites Jacques Sommet, Paul Devillard et Franck Chaigneau.

Vacataire puis contractuel à l'Équipement, il est élu représentant du personnel pour sa catégorie. A sa retraite, la CFDT lui propose d'intégrer une petite équipe chargée de regrouper les anciens adhérents retraités. Quelques années plus tard il rejoint l'Union Locale interprofessionnelle du 13<sup>ème</sup> arrondissement de Paris. A l'occasion des travaux du Conseil d'arrondissement, des enquêtes publiques et des élections, il participe aux négociations avec les élus pour la défense des centres de soins de proximité, une meilleure desserte des quartiers par la RATP, l'accès aux loisirs et à la culture. : « Là comme en d'autres domaines de la cité, il s'agit d'être au coude à coude avec des hommes et des femmes de bonne volonté. Mais dans ma génération, à la CFDT, la référence évangélique est souvent implicite, ou refait surface à l'occasion. Parfois, les obsèques d'un ou une camarade sont l'occasion de témoignages clairs sur sa vie humaine, militante et chrétienne. »

Son groupe d'immeuble HLM devant être démolé et reconstruit, il anime une association de locataires qui veillera aux conditions de relogement des expulsés. Il participe à la commission diocésaine « Justice à Paris » qui informe sur les problèmes sociaux de la capitale. Avec le développement du numérique, il aide quelques associations à gérer l'informatisation de leurs fichiers, notamment Paul Bernardin et Pierre Niobey à l'Équipe Nationale des Prêtres Ouvriers. Il traite et présente les enquêtes de l'ENPO sur la situation du collectif avant plusieurs rencontres nationales. Il est également membre du Comité de rédaction du Courrier PO. Il rend des services informatiques analogues à Fontenay, au secrétariat de la Mission de France.

En 1998, ayant souhaité renouveler sa participation à une vie d'équipe, il obtient de faire partie de l'équipe des retraités du BTP qui se réunit habituellement chez André Bousquié et Jean-Michel Verstraete près de Valence. Il se liera aussi d'amitié avec la famille Marijon. Dix ans plus tard, avec la fin de l'équipe BTP, il reprend contact avec Jean Perrot, Henri Bourdereau, Bernard Massera, Luigi Bernardo, l'équipe des PO de Paris Sud.

Voilà près d'un demi-siècle qu'il a habité non loin de la place d'Italie, jusque ces dernières années, où, handicapé par une forte surdité et la difficulté de se déplacer, il est accueilli à maison franco-polonaise Saint-Casimir.

**La célébration des obsèques aura lieu à la chapelle de la maison Saint-Casimir,  
A 14h au 119, rue du Chevaleret, Paris 13<sup>ème</sup>,  
suivie de l'inhumation à 16h15  
dans la chapelle des douze apôtres au cimetière Montparnasse**